

LES PRINCESSES DE GONZAGUE

« Zut on a encore oublié... » Madame Gonzague

Zut on a encore oublié M^{me} Freud, c'est avec ce roman que Françoise Xénakis rappelait en 1985 que derrière chaque grand homme se cachait une épouse ! Avec la journée internationale de la femme le 8 mars et le 410^e anniversaire de la fondation de Charleville par Charles de Gonzague le 6 mai prochain, voici deux belles occasions de mettre en lumière les femmes de la famille de Gonzague.

Henriette de Clèves (1542-1601), sa mère, une héroïne de Dumas

Pourtant si Charles de Gonzague devient prince de Nevers et de Rethel c'est bien grâce à sa mère **Henriette de Clèves**. Elle a hérité après la mort de ses parents et ses frères François II et Jacques, restés sans descendance. Henriette de Clèves est la fille de François de Clèves, premier duc de Nevers et comte de Rethel, et de Marguerite de Vendôme. Elle épouse Louis de Gonzague le 4 mars 1565 à Paris. En 1570 à Mézières, elle assiste au mariage du roi de France Charles IX et d'Elisabeth d'Autriche célébré dans la basilique. Très proche de la cour, c'est une femme cultivée et fine lettrée. C'est aussi une fervente catholique, en témoignent les nombreuses fondations religieuses qu'elle a opérées avec son mari. À Nevers, les habitants en sont d'ailleurs exaspérés : « *On dirait que les princesses de Nevers ont voulu, dans leur piété, au mépris de la politique, introduire tous les mangeurs de sang de ce monde* »*.

Mais elle est aussi d'un naturel passionné. Avec Marguerite de Valois, son amie, elles auraient récupéré les têtes de leurs amants Annibal de Coconas et Joseph Boniface de la Molle suppliciés et décapités. Ainsi, Alexandre Dumas en fait un personnage romanesque dans *La Reine Margot*.

Catherine de Mayenne (1585-1618), dite Catherine de Lorraine, sa femme aimée

Catherine de Mayenne est la fille de Charles de Lorraine, frère cadet d'Henri de Guise dit le Balafre. Il prend la tête de la Ligue à la mort de ses frères mais se rallie à Henri IV en 1595. Il épouse la mère de Catherine, Henriette de Savoie-Villars, en 1576.



Charles de Gonzague, fondateur de Charleville, père de François, Charles, Ferdinand et Marie-Louise, Anne, Bénédicte

Catherine de Lorraine se marie avec Charles de Gonzague le 1^{er} février 1599 à Soissons. Elle a alors 14 ans. Participant activement à l'administration du domaine de son mari, elle est une épouse fidèle. En 1604 Henri IV la courtise avec insistance. Accompagnée de son mari, ils choisissent de quitter la cour. Pieuse et dévote, elle est à l'origine de la création de nombreux couvents, monastères, abbayes ou églises mais aussi d'établissements d'enseignement, ou d'hôpitaux. Selon Hilarion de Coste, son contemporain, homme d'église spécialisé dans la rédaction de biographies, « *le grand nombre des Églises et des Monastères qu'elle a bastis et fondés en divers endroits de ses terres, sont encore de bonnes marques de sa dévotion et de sa piété, et de celle du Duc de Nevers son mary...* ». *A Charleville, on voit un Collège de la Compagnie de Jésus, où la jeunesse est instruite à la piété et aux bonnes lettres. Il y a encor un Convent de Capucins, establi et basti de leurs aumosnes et liberalitez. L'Hospital de la mesme ville est encor un assureté témoignage*

de leur benignité et miséricorde envers les pauvres. » S'y ajoutent deux monastères carmélites, un monastère du Saint-Sépulcre, un couvent franciscain, une église des Capucins, un grand prieuré de la Milice Chrétienne qui sert d'hôpital.

Catherine meurt dans son hôtel de Nevers, à Paris, en 1618, âgée de 33 ans, des suites d'un refroidissement. Elle est enterrée dans la cathédrale de Nevers. Charles reste profondément marqué tout le reste de sa vie par le décès de son épouse qui lui a donné six enfants : trois garçons et trois filles.

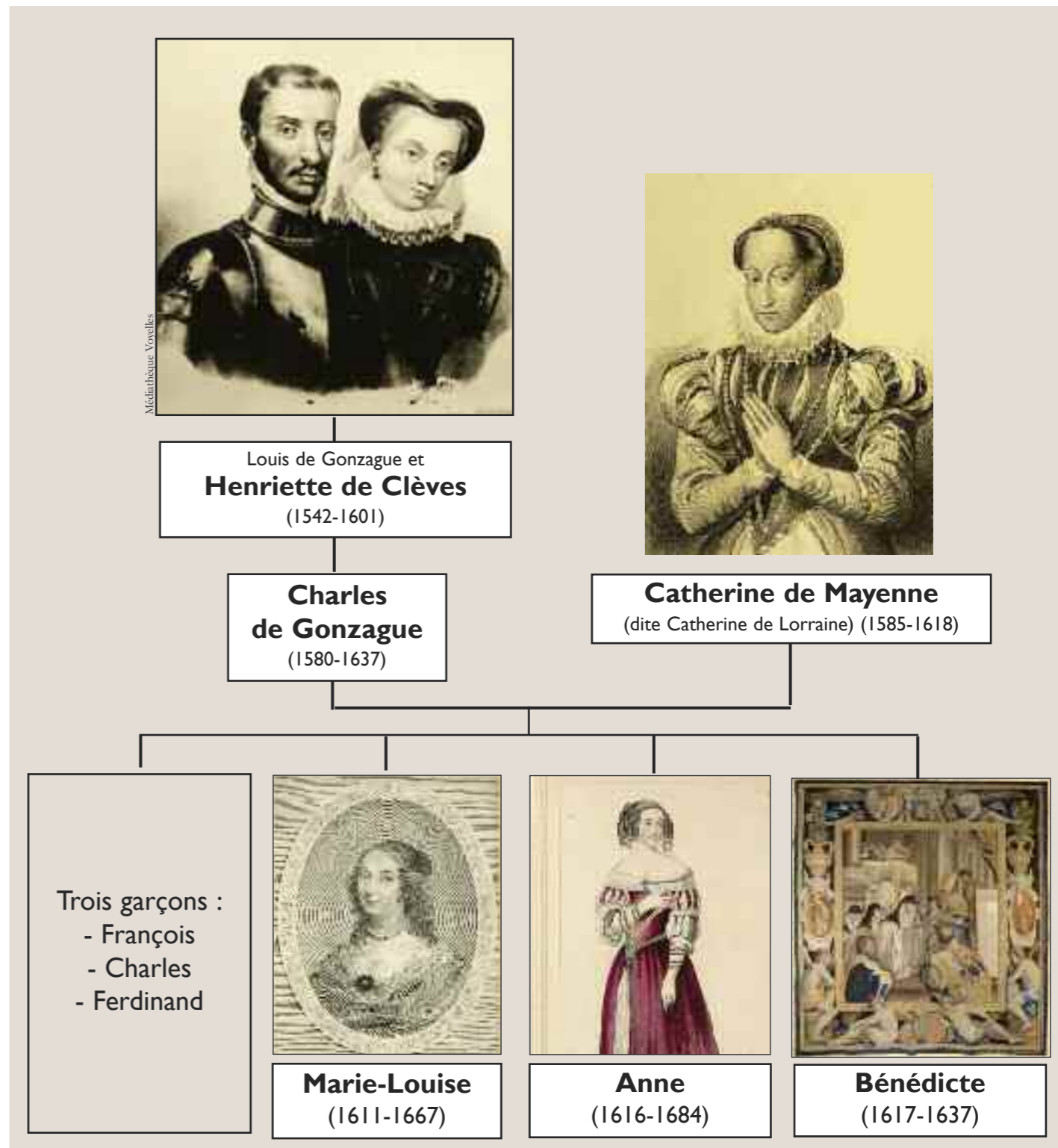
Marie-Louise, Anne et Bénédicte de Gonzague de Clèves, ses filles, frondeuses et passionnées

Les trois garçons, François, Charles et Ferdinand meurent avant leur père.

Bénédicte de Gonzague de Clèves, née en 1617, meurt la même année que son père en 1637. Elle est alors l'abbesse d'Avenay au diocèse de Reims.

Marie-Louise est le quatrième enfant de Charles de Gonzague de Clèves et de Catherine de Lorraine. Son baptême est célébré de façon somptuaire en 1611 en la cathédrale de Nevers. Son parrain est le roi Louis XIII, sa marraine la régente, Marie de Médicis. Telle est l'origine de son prénom composé. Riche et cultivée, en épousant en 1645, Ladislas-Sigismond IV roi de Pologne puis veuve prématurément de Jean Casimir, roi de Pologne et de Bohême, en 1649, elle est par deux fois reine !

Sa sœur cadette, **Anne** de Gonzague de Clèves, était destinée à la vie monastique mais sa vie prend tout autre tournure après la mort de son père en 1637. Elle tombe amoureuse de son cousin Henri II de Guise, alors archevêque de Reims. Pour échapper à la condition religieuse de son amant, elle



l'aurait épousé en secret en 1639. Pour le rejoindre en la principauté de Sedan en 1640 elle se déguise en homme. Abandonnée en 1641 par celui qu'elle aime, elle lui intente un procès pour tenter de faire reconnaître cette union.

Résignée, elle se marie avec Edouard de Bavière et devient princesse palatine. Elle joue un rôle essentiel durant la Fronde. Anne de Gonzague, placée au service de Mazarin, est décrite par Sophie Vergnes dans sa thèse soutenue en 2012, comme « *une mercenaire de l'intrigue avec ce que cela suppose d'indépendance, de liberté d'action et de professionnalisme.* »

Elle meurt en 1684, devenue dévote. Sa célèbre oraison funèbre est prononcée par Bossuet.

On ne peut que déplorer que Charles de Gonzague de Clèves, personnage historique de premier plan, si important pour notre ville, soit encore trop méconnu mais les princesses de Gonzague le sont encore plus ! Pourtant, en se penchant sur ces trois générations de femmes, on découvre trois destins exceptionnels emblématiques d'une époque où passions et intrigues de la cour écrivaient l'histoire.

Société d'Histoire des Ardennes

* Abbé Locatelli, cité in *Histoire de Nevers* par Madeleine Chabrolin, Jean-Bernard Charrier, Jean-Pierre Harris, Bernard Stainmesse, éditions Horwath, 1974

Bibliographie

- Charleville, chef d'œuvre du XVII^e siècle*, actes du colloque de 2006, musée de l'Ardenne, 2010.
- Claude Grimmer, *Un hôpital dans la ville, XVII^e-XX^e siècle*, SHA, 2015.
- Sophie Vergnes, *Les Frondeuses : l'activité politique des femmes de l'aristocratie et de ses représentations de 1643 à 1661*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 2012.